

RECENSION

Jean-François Gosselin, *Risquer Dieu*, Médiaspaul, 2014, 248 pp.

Quand nous nous proposons de cheminer spirituellement, d'approfondir notre relation à Dieu, d'explorer la vérité de notre prière, il est important de jeter un regard judicieux sur les représentations que nous nous faisons de Dieu.

C'est là justement l'avantage que j'ai trouvé à parcourir le livre de Jean-François Gosselin, *Risquer Dieu*. Quel est le Dieu, qui est le Dieu que je m'attache à découvrir, que je veux servir, que je prie assidûment?

Bien sûr, cette démarche et cette visée ont été miennes. L'auteur, de son côté, a comme ambition de démontrer qu'*«à cause des questions qu'elle soulève et à cause de la vision du monde et de la personne humaine qu'elle propose, la foi en Dieu peut contribuer de manière considérable à notre quête de sens et à l'accomplissement de notre projet de vie»*, comme il le dit dans l'introduction. Il y a donc nuance.

Il n'empêche que la démarche qu'il poursuit contribue à revoir et à parfaire l'image que nous nous faisons de Dieu. Dans un contexte de nouvelle évangélisation, *s'il y a urgence de parler de Dieu, il y a encore davantage urgence de bien parler de Dieu*, pour reprendre les termes utilisés dans le livre.

En premier lieu, il aborde l'épreuve, le mal, la faute. Il y a là un défi immense. Comment refléter la bonté de Dieu, par exemple, quand le malheur se répand et que la tribulation frappe impitoyablement. *«La foi en Dieu ne vient pas expliquer le mal, mais nous aide à y faire face et à lui donner un sens.»*

Ensuite, il porte son attention sur la création, sur le rapport entre Dieu et la création qu'il faut penser *«sous le mode de l'amour, comme un don précieux qui va dans le sens d'une vie libre et inventive pleinement réussie»*.

Puis, il en vient à Jésus Christ qui, dans la foi chrétienne, est le révélateur de Dieu. *«Qui me voit voit le Père.»* La Bonne Nouvelle, c'est l'annonce d'une nouvelle figure de Dieu.

Enfin, il creuse la notion de *salut*, mot très présent dans le discours religieux. Après avoir montré pourquoi le mot suscite tellement de méfiance, il fait ressortir comment, entre autres, l'idée de salut consiste en un bienfait qui accomplit l'être humain.

En conclusion, nous avons là un très beau livre qui se lit très facilement et qui permet de rafraîchir, de mettre en contexte d'aujourd'hui des questions de théologie des plus pertinentes pour nous orienter dans notre parcours chrétien. Je pense, pour ma part, que l'auteur a très bien réussi à *«mettre en lumière la fécondité, la profondeur de sens qui se dégagent de mots»* que nous utilisons dans notre langage religieux qui ont subi l'usure du temps ou qui ont hélas parfois été altérés.

Frère Jean-Claude Éthier, S.C.